

LA PAMPA ARGENTINE : UN SIECLE D'EVOLUTION ET RESTRUCTURATION*

La plaine pampéenne, vaste espace naturel au climat tempéré, est l'une des principales zones de production de céréales et de viande du monde et constitue la région économique par excellence de la République Argentine. Son importance au niveau mondial est due à son extraordinaire capacité à produire des grandes quantités d'aliments avec un coût de production très réduit, grâce aux caractéristiques du climat et des sols. La mise en valeur de cette région du point de vue agricole est très récente si on la compare avec les territoires européens : à peine cent ans d'occupation permanente après la conquête du désert. La création d'un réseau de chemins de fer et d'établissements humains a donné à l'espace naturel une valeur économique. Peu à peu ces établissements se sont hiérarchisés dans l'espace et dans le temps, selon leurs fonctions et leurs caractéristiques, mais principalement selon leur population et leur rôle dans l'organisation de la vie rurale.

Depuis les dernières décennies, cet espace expérimente un processus de modernisation productive et culturelle, qui se traduit dans l'organisation spatiale actuelle. Ces transformations territoriales sont en rapport avec le dépeuplement rural, la concentration urbaine et la génération de nouvelles formes de vie dans la campagne et dans les villages. Cette situation étant aussi évidente dans toutes les zones rurales du monde occidentaux. L'objectif de notre travail est donc, analyser ce changement territorial ainsi que les perspectives d'évolution de l'espace pampéen dans l'échelle spatiale et temporelle.

Du point de vue spatial, nous examinerons le processus au niveau régional (la région pampéenne dans son ensemble) et micro régional (le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires). Du point de vue temporel, on procédera à l'analyse générale de l'évolution de la région dès le début du siècle à fin de mieux comprendre les processus en place depuis les trente dernières années. L'analyse historique est réalisé à partir de l'observation de la transformation des systèmes productifs agro-pastoraux (activité structurante de l'espace pampéen), ainsi que de leur impact sur le territoire. Ensuite, on analyse le processus de changement démographique des 20 dernières années; enfin, on essaiera de définir les tendances d'évolution du territoire.

* Ce travail a été réalisé avec une bourse donnée par le « Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas de la República Argentina ».

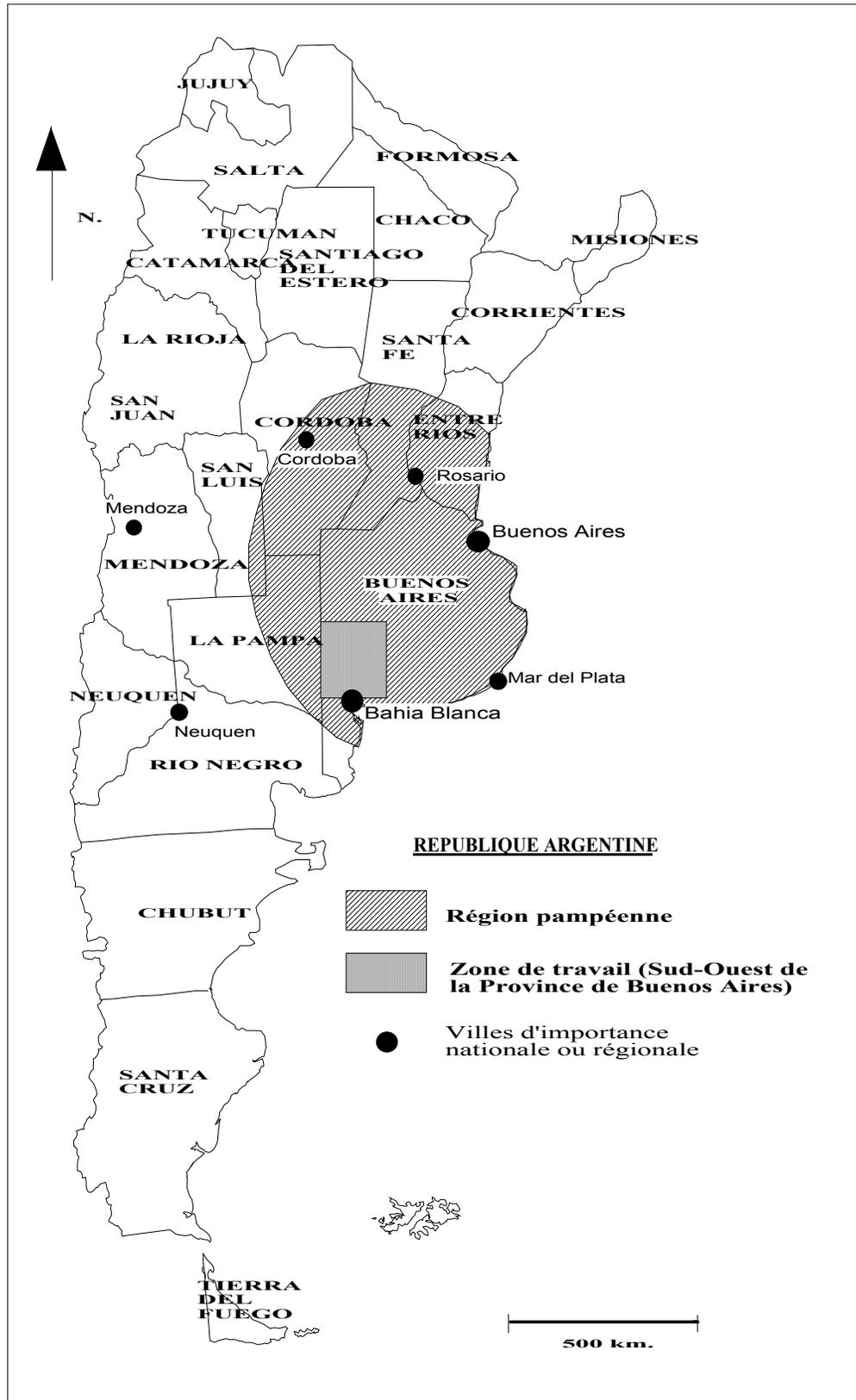


Figure N° 1 : République Argentine, région pampéenne et Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires.

1. L'évolution de l'espace pampéen

Différentes étapes peuvent être reconnues dans l'histoire du peuplement et de l'organisation de la Pampa. Ces étapes peuvent être analysées dans une perspective productive et territoriale.

1.1. Peuplement et mise en valeur de la Pampa : de la conquête des territoires indiens à l'apogée économique (1880 -1930)

Afin de comprendre la mise en valeur du territoire pampéen il faut se situer dans le contexte historique global de la fin du XIX^{ème} siècle, au moment où le monde traversait une époque idéologique où le « laisser faire - laisser passer » gardait une place privilégiée dans la pensée politique et sociale contemporaine. C'est dans ce cadre idéologique que l'Etat argentin favorise une expansion de l'occupation des terres, qu'il enlève à l'indigène après la « conquête du désert » menée à partir de 1870. Au moment des dernières grandes opérations militaires de 1879 - 1880, le gouvernement national a divisé l'espace pampéen en carrés de 10 000 ha (unité minimale) et l'a distribué aux bailleurs de fonds qui ont financé l'entreprise, aux soldats, et aux officiers de la guerre.

La mise en valeur du territoire demande de la main d'oeuvre abondante. Ce souci devient le moteur d'un flux migratoire venu d'Europe, dont l'objectif était d'occuper un territoire comportant désormais une valeur économique croissante, due aux potentialités naturelles et à la demande externe de ses produits. Les immigrants européens ont déterminé la transformation de l'espace pampéen. Des contingents d'italiens, d'espagnols, et en moindre partie d'allemands de la Volga, de juifs, de danois, de français et de polonais arrivaient à l'Argentine avec l'espoir de « *faire l'Amérique* ». Au total le pays a reçu 3 500 000 immigrants en un siècle, destinés surtout à la campagne. Or, ces nouveaux arrivants ont trouvé un territoire reparti entre les mains de quelques grands *estancieros*¹ : des vastes surfaces de terre étaient déjà des propriétés privées.

Comme le disait Romain GAINARD (1979, p.417) «...*Donc, dès 1884, l'Argentine n'a plus de terre agricole à offrir aux immigrants européens qui commencent à déferler en vagues de plus en plus massives, attirés par la perspective*

¹Estanciero ou Terratenientes : propriétaire d'une estancia.

de se tailler un domaine dans les terres vierges que l'Argentine vient d'incorporer à son espace national. ».

Ils n'avaient pas donc beaucoup de possibilités. Ceux qui avaient les moyens (qui étaient les moins nombreux) ont acheté une parcelle dans les colonies agricoles ; d'autres, ont dû louer une petite parcelle dans les grandes *estancias*²... mais la plupart d'entre eux ont dû rester dans les grandes villes (Buenos Aires, Rosario). Le rêve d'avoir un petit morceau de terre dans ce coin de l'Amérique ne s'est pas réalisé pour tous..

Du point de vue productif il s'est produit au XIXème siècle une forte demande européenne de viande et de laine, ce qui stimulait l'élevage de brebis mérinos. Cette activité accélérât à son tour le peuplement de la campagne et la création de nouvelles formes productives notamment dans les zones concentriques de Buenos Aires. Dans cette période, outre l'importance de la laine, l'exportation de viande ovine congelée acquiert de l'importance grâce aux nouveaux processus de réfrigération et de transport. L'exportation de bovins sur pied concernait notamment des jeunes taureaux de bonne qualité, engraisés dans des riches zones de pâturage, qui sont devenues plus tard des aires d'embouche par excellence. Durant cette étape, l'engraissement est facilité par l'expansion de l'utilisation des clôtures et des *aguadas*³, éléments qui transforment le paysage agraire pampéen. Les exploitations consacrées à l'élevage s'éloignent des cours d'eau et prennent une forme carrée ou rectangulaire avec des *aguadas* au le centre des parcelles.

L'élevage était très important, mais c'est l'agriculture qui a permis de coloniser et fixer le territoire. Cette colonisation à été réalisée le plus généralement par l'intermédiaire des colonies qui, comme le signale GAINARD (1979) : «... *ne sont que la division de la propriété dans des multiples parcelles qui sont données aux agriculteurs chargés de les défricher et de les travailler* ».

Les formes de colonisation changeaient dans les différentes collectivités, fait qui explique les morphologies quadrangulaires des parcelles et les surfaces correspondantes au petite propriété dans des nombreuses zones de notre aire de travail. Les colonies étaient de vastes espaces ruraux morcelés en parcelles régulières (la quantité d'hectares changeait selon la localisation de la colonie) qui étaient cédées aux immigrants par l'intermédiaire d'un contrat de métayage, avec la possibilité de les vendre après quelques années. Un grand nombre de fermiers a acheté ces parcelles ; ils formeront plus tard (dans le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires) une classe rurale moyenne composée notamment d'italiens, d'espagnols, de danois, d'allemands, etc.

² **Estancia** : grande propriété consacrée principalement à l'élevage.

³ **Aguadas** : point d'eau artificiel ou mare naturelle ; toujours destiné au bétail.

Il faut signaler que l'expansion des colonies se développe parallèlement à celle de l'agriculture. Tandis que les colons faisaient de l'agriculture, les *estancieros* se consacraient à l'élevage. Tout ceci a été possible grâce au développement d'un réseau ferroviaire dense, qui permit l'implantation des colonies et le transport des grains, des laines et de viandes. Le chemin de fer fut, dès le début, contrôlé par les anglais, ainsi que l'exportation, l'importation, le transport et la commercialisation des produits agricoles. La Grande Bretagne était désormais présente en Argentine à travers ses investissements, et ceci jusqu'au moment où le changement dans le marché international (c'est à dire l'augmentation de l'offre de matières premières) empêcha la production de bénéfices.

Le train était le principal moyen de transport de personnes et de marchandises. L'inefficacité des transports et des communications pendant cette époque a été due surtout à l'absence de routes goudronnées. Seuls quelques fermiers disposaient d'un moyen de déplacement à moteur ; le reste de la population se déplaçait à cheval. (Voir figure N° 4)

1.2. Crises agricoles et transformations du cadre politique - social (1930-1955)

La deuxième étape dans le processus de valorisation de la région pampéenne constitue une période très complexe, surtout du point de vue productif. En ce qui concerne les aspects politiques et territoriaux, ils sont en rapport avec une étape d'intervention étatique et de concentration démographique.

A partir du désastre des années 1930 GAINARD distingue trois crises différentes dans l'agriculture pampéenne. La première correspond à la crise économique de 1930, à laquelle on peut ajouter la crise des prix et la crise climatique. La deuxième étape est définie entre 1932 et 1934, où on relève une crise à la fois économique et climatique. Enfin, entre 1936 et 1938, une crise générale affecte les récoltes et l'économie agricole dans son ensemble. Il se produit un retour à l'élevage, moins influencé par les risques climatiques, et plus sûr à long terme. Les années 1938 et 1940 ont été les seules exceptions dans un contexte global de crise. Pendant ces deux années le pays atteint des records de production et d'exportation de blé, de maïs et de lin.

Les crises climatiques, ajoutées à la crise économique, ont été accompagnées d'un changement très important dans le cadre de la politique nationale, car dans les décennies suivantes on a commencé à mettre en oeuvre des mesures politiques d'intervention nettement populaires.

La période suivant la crise de 1930 a beaucoup inquiété la classe sociale dominante, qui s'est aperçue de la nécessité d'un contrôle et d'une régulation de l'économie nationale de la part de l'Etat, notamment en ce qui concerne le secteur agro-exportateur. C'est donc la fin de l'étape libérale : désormais l'Etat aura une politique d'ingérence de plus en plus importante. Pourtant, cette intervention n'est pas issue d'une décision de la classe populaire ou des paysans sans terre. En fait, le contrôle de la politique interventionniste -et par là le contrôle des gouvernements qui l'ont mise en oeuvre- a été entre les mains d'un groupe d'*estancieros* qui, maîtrisant le pouvoir étatique, ont été capables d'obtenir des alliances et des privilèges qui leur ont permis de maintenir le modèle agro-exportateur jusque là dominant.

Du point de vue économique, la période qui a suivi l'année 1930 se caractérise par une croissante intervention étatique. Au cours de cette nouvelle période l'interventionnisme se concrétise par la création de différents organismes de contrôle et de régulation de la production et des exportations (Banque centrale, Bureau régulateur, etc.), même si ceux-ci ont toujours été entre les mains des propriétaires des terres. La politique de l'Etat renforce la dépendance économique vis à vis de l'Angleterre, dont le signe le plus évident est le Pacte Roca-Runciman (1933). Par l'intermédiaire de ce pacte, « *l'Argentine exporte de la viande surgelée en Grande Bretagne ; en contrepartie du traitement préférentiel offert aux capitaux britanniques. Le pacte bénéficie notamment aux estancieros qui pratiquaient l'élevage et l'engraissement dans leurs champs, au détriment du reste du pays qui doit payer des droits extraordinaires aux anglais. Ce type d'exportation a défini des stratégies particulières entre les exportateurs et les estancieros liés au pouvoir économique et politique national.* » (GIBERTI, 1988, p.31)

En ce qui concerne la production agricole, celle-ci a continué entre les mains des *chacareros*⁴ qui ont commencé comme colons ou comme métayers. Cette activité a toujours été extensive, avec une faible utilisation d'intrants.

Quant à la propriété de la terre, -aspect crucial dans la Pampa argentine- elle atteint une situation critique dans la décennie 1930-1940. Dans les années 1930 on assiste à un processus très faible de des-concentration (morcellement) de la terre, du fait que quelques métayers peuvent acheter leurs terres. Cependant vers le début des années 1940 beaucoup de métayers évincent des champs, désormais consacrés à l'élevage extensif de bovins, car à partir de 1930, la viande bovine atteint des prix très hauts.

La deuxième guerre mondiale marque une étape très importante dans l'évolution de l'agriculture pampéenne. L'Argentine perd les marchés européens alors engagés dans la guerre. D'autre part, la pression exercée par les Etats-Unis pour que l'Argentine

⁴ **Chacarero** : tenancier d'une chacra, d'une façon générale le paysan pampéen voué aux céréales et aux oléagineux.

participe activement à la guerre a pris la forme d'un boycott. L'objectif principal était d'éviter que d'autres pays achètent des céréales argentines. Le boycott comprend aussi l'interdiction de vendre des outils à l'Argentine ; c'est ainsi que l'équipement incorporé avant la guerre restait pratiquement immobilisé du fait du manque d'éléments de remplacement ou d'accessoires. Ce boycott provoque une chute de la production à des niveaux inférieurs à ceux des années 1930. Ainsi, il se produit une forte chute des exportations céréalières. Ce fait oriente les agriculteurs vers la diversification de la production, qui d'autre part réduit les risques de monoproduction. Cette diversification a impliqué aussi la récupération des terres et le retour à l'élevage extensif.

La chute des exportations agricoles réduit, à son tour, les possibilités d'importation. Il devient très difficile d'importer des biens de consommation et des intrants destinés à la production agricole. Tout ceci a engendré un fort processus de substitution d'importations, (surtout en ce qui concerne les biens de consommation finale) qui accélère le processus d'industrialisation. Or l'absence d'industries de base ne pouvait que limiter le développement d'un tel processus. La chute de la production agricole coïncide avec l'expansion de l'élevage et la diminution de la population rurale, car le processus de changement d'activité libère une grande quantité de population rurale, qui émigrera vers les villes. L'exode se fera surtout vers Buenos Aires et son agglomération, zone alors affectée par un fort processus d'industrialisation qui tend à attirer la force de travail des ruraux. Pendant cette période le territoire pampéen va connaître de profonds changements. C'est l'étape de l'industrialisation par substitution d'importations, qui coïncide notamment avec une forte régression de la production agricole.

Avec l'arrivée de Perón au pouvoir (1947-1952 et 1952-1955) l'histoire agraire argentine change d'orientation. Le nouveau gouvernement ne porte aucun préjudice au secteur des grands propriétaires, mais, en contrepartie, le secteur agricole doit subventionner l'équipement et l'industrialisation du pays. Selon GAINARD (1979, p.660), ce processus est mis en oeuvre de cette façon : « *Il agit sur deux registres, et ses successeurs jusqu'en 1975 vont faire de même en adaptant ou transformant les modalités selon la conjoncture économique et politique : au plan intérieur sur les prix des denrées alimentaires à la consommation, au plan extérieur par des taxes ou des retenues à l'exportation* ».

Ainsi, les prix des produits agricoles payés aux agriculteurs vont-ils souffrir une forte chute, sans commune mesure avec leurs prix de vente. Cette situation de différence de prix a permis à l'Argentine d'obtenir des ressources monétaires pour achever la nationalisation d'entreprises étrangères et pour faire face au processus d'industrialisation par substitution d'importations, qui était alors en plein essor. Le résultat de ce processus a été une tendance très marquée vers la production de viande

bovine, dont la chute des prix a été moins nette que celle des céréales. Cette période sera ainsi marquée par une stagnation de la production céréalière et par une faible augmentation des troupeaux.

Dans ce sens, en 1943, par le décret 14 001 les contrats de métayage sont réduits de 20 %. D'autre part, 40 % de la surface des exploitations des métayers peut être consacrée à l'élevage. En 1948 une loi nationale améliore la situation des métayers en leur donnant une marge plus ample d'achat et en autorisant une prolongation des dates d'expiration des contrats de métayage jusqu'à un maximum de 20 ans. Un grand nombre d'agriculteurs sont restés dans leurs champs et très souvent, ils ont pu les acheter. En effet, le propriétaire, ayant peur des expropriations (rappelons-nous celles des années 1940 et 1950), ou ne pouvant pas disposer des terres pendant longtemps, préférait les vendre, parfois à des prix très réduits. Toute cette politique - qui a continué jusqu'en 1956-, a été profitable pour les métayers de façon à leur permettre (du fait du bas prix de la terre et du contrat) d'acheter l'exploitation. Le processus de métayage s'achève (du point de vue légal) en 1968. Les agriculteurs, dont la situation était très instable dans la campagne, partaient vers les villes, notamment vers Buenos Aires, attirés par la demande de main d'oeuvre générée par une industrialisation en plein essor. Désormais on change les formes de contrat, et le rapport entre la terre, le travail et le capital sera tout autre, en définissant par là un nouveau comportement des acteurs sociaux pampéens.

Une conduite déficiente de la politique agricole a fait perdre à l'Argentine sa place traditionnelle privilégiée sur le marché agricole international. Ce fait a impliqué la chute des exportations, à laquelle va s'ajouter un déséquilibre dans les termes d'échange. Ainsi, la période 1951-1952 présente-t-elle une balance de paiement déficitaire. Ainsi que le signale Horacio GIBERTI (1988, p.54) : « *Les exportations insuffisantes empêchent d'importer ce qui demande l'industrie. On encourage donc les exportations agricoles et on limite les importations. Le première ne produit pas des effets immédiats, le deuxième, oui. Avant, du fait qu'il s'agissait surtout de biens de consommation, l'industrie nationale était stimulée, maintenant, la non disponibilité de biens intermédiaires et de capitaux, diminue la production industrielle et entraîne la récession. Au bout de quelques années, la hausse des exportations améliore le bilan de paiement, c'est alors que peuvent augmenter les importations, l'industrie et l'économie prospèrent, la demande interne augmente, ainsi que le souci d'importer, et il commence un nouveau cycle* ».

Dans cette étape de l'organisation territoriale il est très important de prendre en considération le fait que les prolongements de l'affermage et les expropriations réalisées afin de créer les colonies agricoles, ont été des éléments essentiels dans la fixation d'une population qui était, jusque là très mobile. C'est ainsi qu'on a

territorialisé un espace rural qui avait été parcouru par des familles des métayers depuis plus de 60 ans. Ce territoire se caractérisait par une relation ville-campagne très dynamique. Les centres procuraient des biens et des services aux zones rurales et en contrepartie, la campagne utilisait les villages comme des centres de ramassage et de commercialisation de la production agricole, comme marché d'approvisionnement et comme centre économique, politique (les délégations des différents parties politiques y avaient leurs sièges), social (clubs, églises, etc.) et culturel (bibliothèque, musées, etc.). A cette époque se produit également une migration des ruraux vers les grandes villes et particulièrement vers Buenos Aires, profitant du vaste processus de substitution des importations que se faisait simultanément. L'espace rural connaît ainsi une grande période de migration rurale (surtout des métayers sans terre) qui modifie le fonctionnement de l'espace rural.

La figure N° 4 représente le schéma simplifié de l'organisation de l'espace rural et urbain de la zone de travail.

1.3. Modernisation et changement technico-productifs (1955-1975)

L'année 1955 marque le début d'une période de récession et de crise dans la balance des paiements, qui oblige le nouveau gouvernement libéral à augmenter les exportations, désormais libres de tout type de rétention. Ce gouvernement renouvelle les politiques libérales, en annulant parfois les institutions créées par les gouvernements antérieurs. Les mesures s'accompagnent d'une libération des prix de la viande et d'une fixation du prix minimum des céréales. Ce dernier était suffisamment haut pour générer une accumulation dans le secteur agricole.

D'autre part, les crédits subventionnés par l'état donnent aux producteurs les moyens de se créer un capital, en leur permettant d'acheter des outils et de l'équipement agricole, (nous verrons que le parc d'équipement de notre zone de travail correspond à cette époque). Une autre mesure a été la création de l'INTA⁵ qui est chargé de l'élaboration et la diffusion de pratiques et de connaissances agronomiques dans le monde rural. Pour synthétiser, la production agricole est stimulée par des mesures concernant les prix avec un système fiscal moins exigeant, et par une libéralisation des marchés, éléments qui, avec des crédits très accessibles (taux d'intérêt négatifs), permettent au secteur d'atteindre des taux d'accumulation élevés.

C'est à partir de 1965 qu'on abandonne peu à peu la politique de prix comme facteur de croissance. En revanche, on privilégie les crédits à l'agriculture, ce qui a

⁵ Institut National de Technologie Agricole

donné de très bons résultats car ils permettent la modernisation du secteur et l'expansion de la production agricole. Cette productivité est liée au changement technologique et à l'équipement du secteur, ainsi qu'à la cristallisation et à la configuration définitive d'un groupe important de producteurs agricoles familiaux qui constituent désormais la classe moyenne rurale pampéenne.

En ce qui concerne l'expansion agricole de la Pampa, la capacité de modernisation agricole de la région est fondamentale, car c'est en fait la seule façon d'être compétitif dans les marchés internationaux, et aussi obtenir une rente différentielle au niveau international qui permette non seulement une expansion de l'agriculture mais aussi le financement d'autres types de production. Autrement dit, la modernisation et l'augmentation de la productivité sont les clés pour avoir une place dans un marché international de plus en plus concurrentiel. Les changements techniques ont surtout été opérés dans les modes et les techniques de production agricole et dans les moyens de transport et de communication en général ce qui détermine un changement dans l'organisation du territoire. En effet, ces deux changements ont été les axes de transformation territoriale dans la Pampa. Dans le processus de changement technique de l'agriculture nous observons cinq faits fondamentaux :

1) L'amélioration et la diffusion de nouvelles pratiques, ce qui est lié à la création de l'INTA et des groupements de développement agricole. L'INTA, a été créé sur la base des stations expérimentales existantes en 1956. Cet organisme est chargé de la réalisation de recherches de base et de leur diffusion dans l'agriculture en général. La politique de diffusion a permis d'atteindre une augmentation de la production même au niveau des exploitations familiales.

2) La modernisation générale des travaux agricoles par la mécanisation et la motorisation. La **mécanisation de l'agriculture** a connu une évolution très rapide, surtout en ce qui concerne la puissance de la machine par hectare, qui a augmenté de façon progressive et significative à partir de la mécanisation généralisée des années 1960 jusqu'à nous jours. Cette mécanisation, a impliqué une meilleure rationalisation et une amélioration de la production. Elle a eu deux conséquences : d'un côté, la diminution de la demande de main d'oeuvre rurale ; d'un autre côté, la plus grande sélectivité, du fait qu'on commence à valoriser les salariés capables de travailler avec les nouveaux équipements, au détriment des travailleurs traditionnels.

3) L'apparition de nouveaux types de semences de céréales et d'oléagineux. L'incorporation et la mise au point de **semences hybrides** des principaux produits agricoles de la région (GUTIERREZ, 1988) a constitué aussi un progrès fondamental. Le maïs et le sorgho connaissent une hausse de la productivité de 64 %, le tournesol de 65 % et le soja de 85 %, dès la moitié de la décennie 1960 jusqu'à la moitié des années

1970. L'augmentation spectaculaire de la production de soja va permettre à l'Argentine de conquérir des nouveaux marchés internationaux et de se transformer en l'un des premiers pays exportateur de soja du monde.

4) L'application d'herbicides, insecticides et fertilisants. Un autre phénomène important, qui a facilité l'augmentation de la productivité, a été la diffusion massive d'**herbicides** et de **fertilisants** sans lesquels on n'aurait pu introduire les nouvelles variétés. (DEL BELLO, 1988). Celles-ci ainsi que les nouvelles techniques d'application ont permis une plus grande sélectivité et par conséquent, une plus grande efficacité.

5) Apparition de nouveaux acteurs et de comportements d'entreprise. La croissance spectaculaire de la production, et des innovations technologiques, a été possible dans une grande mesure grâce à l'existence d'un nouvel acteur social : « *l'entreprise de travail agricole* ». Celle-ci a joué le rôle d'intermédiaire entre le processus d'innovation technologique et la production agricole. Elle trouve ses origines dans les anciens métayers, qui, grâce à une politique de crédits très avantageuse ont pu se capitaliser en achetant de l'équipement agricole. Les *entreprises de travaux agricoles* utilisaient ces machines pour faire non seulement leurs travaux, mais aussi ceux des autres. Ces nouveaux agents productifs ont donc contribué dans une large mesure, à l'expansion agricole de la région. Les modalités d'opération varient. Certains sont chargés du processus productif complet, c'est-à-dire louent l'exploitation. D'autres, appelés *contratistas tanteros*⁶ produisent dans les parcelles louées, mais ils donnent un pourcentage de la production au propriétaire de la terre.

Toutes ces formes de contrat mettent en relief deux faits importants :

- En premier lieu, elles révèlent la disponibilité de terres, un potentiel productif, capable d'être travaillé et mis en valeur. Il existe beaucoup de producteurs qui, à cause des difficultés technico-économiques, doivent laisser leurs exploitations dans les mains de ces agents productifs. De ce fait, une grande partie de ces agriculteurs habitent dans les villages voisins ou dans les villes régionales. C'est le cas notamment des petits producteurs qui ont moins de 50 ha (et dont les terres se trouvent dans le coeur de la région pampéenne) ou moins de 200 ha, dans les zones marginales. Les grands producteurs qui ne veulent pas s'engager dans des investissements trop lourds, laissent la production dans les mains de ces entreprises de travaux agricoles.

⁶ **Contratista de maquinarias o contratista** : toute personne qui effectue des travaux agricoles avec son matériel dans des exploitations qui ne sont pas les leurs. Ce qualificatif général cache des situations contractuelles très différents, depuis le traditionnel « *contratista* » spécialisé dans la moisson jusqu'au " *contratista* " qui s'occupe de réaliser l'ensemble des travaux agricoles; celui pouvant être rémunéré à un tarif correspondant aux travaux réalisés l'ensemble des travaux agricoles; celui-ci pouvant être rémunéré à un tarif correspondant aux travaux réalisés, ou selon un pourcentage prédéterminé de la production (**contratista tantero** ou même **tantero**) ou même en fermage pour une campagne agricole (CITTADINI, 1992, p.334).

- En deuxième lieu, elles démontrent l'existence d'agents productifs capables de les mettre en valeur

Le tableau présente la synthèse de tout ce qu'on vient d'exposer

DECENNIE	PROCESSUS
1956	Création de l'INTA. Diffusion des pratiques agronomiques. Crédits subventionnés, équipement agricole.
1960	Mécanisation et transformation totale des activités agricoles. Introduction de nouvelles pratiques.
1970	Apparition de nouveaux hybrides et de nouvelles semences de blé. Nouvelles techniques agronomiques incorporant les intrants chimiques. Généralisation du soja à partir 1976. Croissance de la productivité. Apparition de nouveaux acteurs dans le scénario agricole pampéen, « l'entrepreneur de travaux agricoles ».
1980	Croissance de la productivité. Agriculturisation totale de la région. Crise des prix internationaux.

Tableaux N° 1 : Evolution du changement technique dans la région pampéenne. Source : GAINARD, 1979 ; OBSCHATSKO, 1988.

Ce processus technologique a rendu possible une croissance de la production agricole, ce qui peut être observé dans les graphiques suivants. Ils représentent l'évolution de la production et du rendement du blé, du maïs, du soja et du tournesol. Cette croissance spectaculaire de la production n'a pas été suivie d'une hausse parallèle des prix. Au contraire, on observe seulement quelques fluctuations avec une tendance à la baisse. C'est pour cette raison que les changements technologiques ont été suffisamment importants pour permettre une marge de bénéfice acceptable pour l'agriculteur.

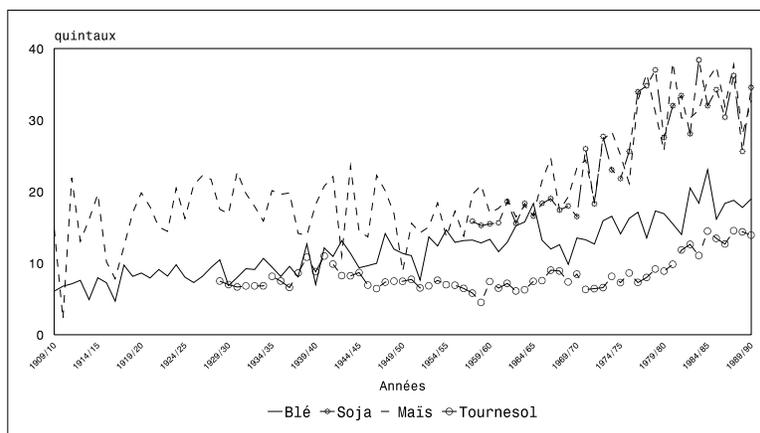


Figure N° 2 : Evolution du rendement du blé, maïs, soja et tournesol en Argentine. D'après Busnelli. 1992.

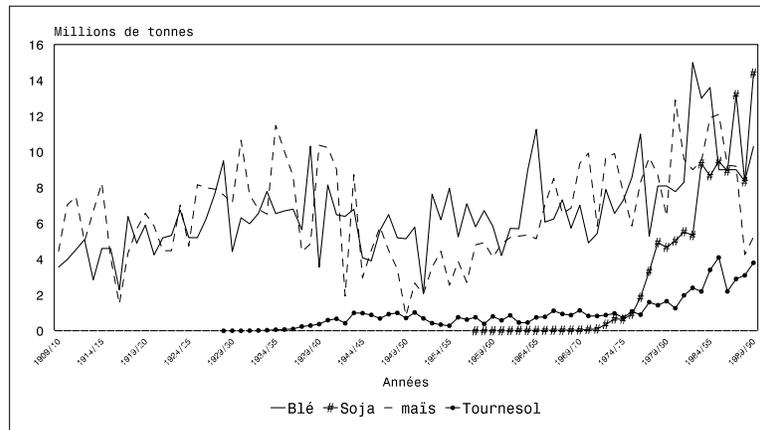


Figure N° 3 : Evolution de la production du blé, maïs, soja et tournesol en Argentine. D'après Busnelli. 1992.

La situation que nous venons de décrire jusqu'ici fait référence à la situation globale de la région pampéenne. Le processus de changement technique et des systèmes de production présente des différences assez marquées selon les sous-régions pampéennes. La croissance est plus forte dans le centre de la Pampa, et diminue en intensité dans les zones périphériques ou de transition, tout spécialement vers le sud et vers l'ouest pampéen. Même s'il y existe un processus de changement technique, il est beaucoup plus faible. Plus on se rapproche des zones marginales, plus on observe les dégradations économiques et l'absence d'équipements, (la plupart ont plus de 30 ans). Dans les bords de la région il s'est opéré plutôt un processus d'agriculturisation marginale (on utilise le terme marginal pour impliquer un processus qui n'a affecté qu'un petit groupe de producteurs agricoles).

Du point de vue territorial, cette période est marquée par une transformation dans l'organisation du territoire : les routes pavées (d'ordre national et provincial) se multiplient et l'on assiste à une diffusion massive de la voiture, du camion et du transport public. Dans les villages, s'est créé un réseau d'ateliers mécaniques, de banques, et d'autres services liés à la production agricole et à la vie dans la campagne. Le paysage pampéen se voit ainsi transformé avec le développement de nouveaux systèmes de transport qui rapprochent la ville et la campagne, non seulement du point de vue productif (car l'intégration économique s'est faite à partir de la mise en valeur du territoire avec le développement des activités agricoles de la fin du XIX siècle) mais aussi du point de vue social et culturel.

Tout ceci marque le début d'une étape de modernité dans la campagne qui s'est traduite dans les nouvelles formes de travail agricole (mécanisation presque totale des activités), dans les formes d'organisation de l'espace (grâce notamment à la présence des voitures et des camionnettes) et tout spécialement dans les structures mentales des communautés rurales, qui montrent un caractère de plus en plus urbain. Tous ces

processus s'accompagnent d'une migration des campagne vers les villages. Les *chacareros* y construisent une maison pour les week-ends ou pour la période scolaire, au cours de laquelle la mère va vivre au village avec ses enfants. Beaucoup d'autres vont chercher les avantages propres de la vie urbaine, l'électricité, eau courante, gaz, télévision, et surtout l'équipement scolaire pour leurs enfants. Nous assistons d'une façon générale à un processus dans lequel la population rurale tend à rejoindre les modes de vie des habitants de la ville. De fait, LARRERE (1976, p.27) affirme « *L'aspiration des paysans à un mode de consommation de type urbain manifeste, dans des conditions d'économie d'échange généralisée, un processus de destruction de l'idéologie traditionnelle de leur société, et de domination d'une idéologie nouvelle* ». Il semblerait que la ville se tût installée à la campagne, en intégrant de façon culturelle un monde urbain qui jusqu'à présent n'était qu'accessible qu'aux grands *estancieros*. Ces changements, surtout en ce qui concerne les rapports ville-campagne, commencent à se manifester vers 1960 et prennent leur essor dans les années 1970.

GAIGNARD (1979, p. 46-47) analyse ainsi le processus de transformation de la Pampa : « *La route a remplacé le chemin de fer* »« *C'est qu'ici comme là, la mécanisation et la motorisation insérées dans une économie agricole purement spéculative ont rapproché les hommes, autrefois isolés dans leurs exploitations, et ont créé une pépinière de centres de service, non plus des localités mais des petites villes actives. Des petites villes de milliers d'habitants, car la modernisation des petites et moyennes exploitations qui se sont équipées avec des machines d'entretien plus compliqué, qui utilisent des équipement plus difficiles de gérer, et qui disposent toutes des véhicules automobiles, a permis et a déterminé une véritable migration des chacareros et de moyens estancieros vers ces centres de service. Ces agriculteurs installent leurs maisons dans ces centres, où très vite ils veulent créer une animation urbaine* » ... « *Leur population a augmenté depuis la décennie 70, tandis que prenaient corps leurs fonctions commerciales (collecte et distribution), bancaires, administratives et techniques au service de la campagne* ».

Dans ce sens, dans le monde rural, la modernisation des transports et des communications ont permis d'accroître le pourcentage des mouvements de la population locale, contribuant non seulement à la connaissance de nouveaux espaces plus lointains, mais aussi à l'adoption d'habitudes culturelles différentes de celles des autochtones. Il se produit ainsi une transformation des systèmes de valeur et des systèmes de promotion sociale ; les buts et les objectifs de la population ne sont plus les mêmes qu'auparavant car maintenant s'ouvre un scénario bien supérieur à celui de la réalité locale et régionale. En définitive, il se produit une superposition d'une culture urbaine, largement internationalisée, et d'un espace rural à fortes racines locales. Ainsi que l'affirme HOUEE (1989, p.11) « *...l'attraction du mode de vie urbain... modèle les*

territoires ruraux et plus encore les comportements et les mentalités, rendant de plus en plus confuse la distinction entre villes et campagnes. L'urbanisation est à la fois la concentration d'une proportion importante de la population en des espaces restreints, mais également l'élaboration d'un type d'organisation sociale et culturelle qui tend à s'imposer partout comme la seule expression de la modernité » .

Explication du graphique N° 4

Periode 1880 - 1930

Un réseau de chemin de fer est construit dans la région pour le transport des céréales vers les ports de Buenos Aires et de Bahia Blanca, et de ceux-ci vers l'Europe. Le long des voies ferrées se peuplent de centaines de petits villages. Dans l'espace agricole il y a des *estancias* avec des métayers, et des colonies agricoles occupées par des agriculteurs immigrants.

Periode 1930 - 1955

Dans les zones d'anciennes colonies agricoles il se produit un double processus: la concentration foncière (les producteurs des colonies achètent de la terre) et la déconcentration (les exploitations agricoles se subdivisent dans d'autres exploitations agricoles). Dans les zones d'*estancias* les anciens métayers achètent de la terre; d'autres migrent vers la ville, notamment vers Bahia Blanca et Buenos Aires. La surface occupée par les *estancias* décroît à faveur des petites et moyennes exploitations. Au niveau démographique, il se produit une migration vers les villes. Le réseau de chemin de fer se réduit par rapport à la période antérieure

Periode 1955 - 1976

L'organisation territoriale se complexifie : le réseau de chemin de fer est drastiquement réduit, le transport se faisant désormais par les routes goudronnées. Beaucoup de villages décroissent et se dépeuplent, tandis que d'autres vont acquérir de l'importance à cause d'une forte migration des la campagne. Au niveau agricole, les *estancias* se subdivisent et se restructurent en donnant lieu à la petite et moyenne exploitation agricole pampéenne. Dans les zones des anciennes colonies il continue le double processus de subdivision de la terre d'un côté, et de concentration de l'autre coté, en favorisant toujours la migration vers les villages et petites villes régionales.

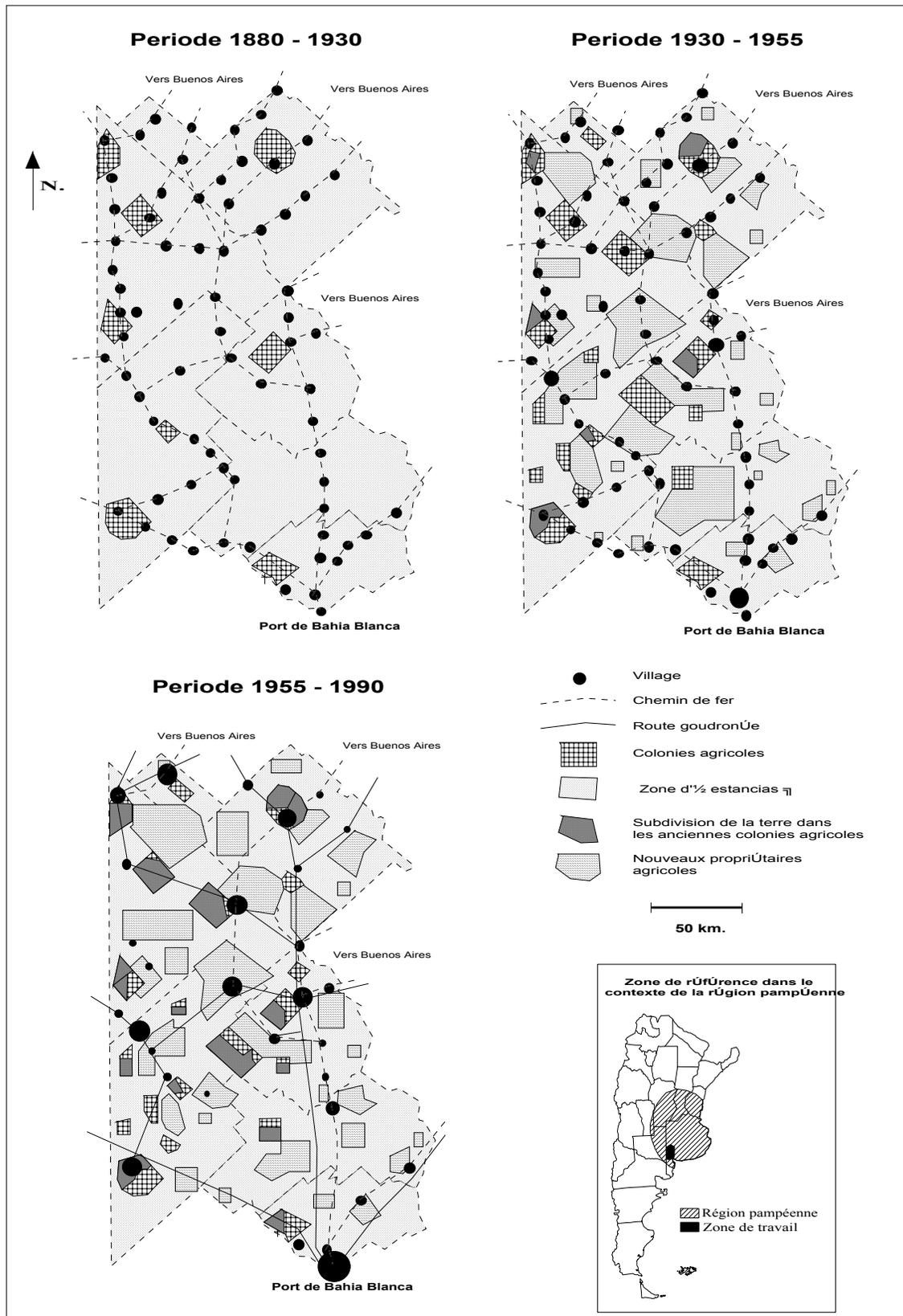


Figure N° 4 : Organisation spatiale dans la région pampéenne dans les différents périodes considérées.

1.4. Du boom à la crise (1976 - 1990)

Dans la première moitié de la décennie 1970 les problèmes internes dérivés de la lutte pour le pouvoir au sein même du parti politique officiel, ont provoqué une violence sociale, venue à bout, en 1976, avec l'arrivée d'un gouvernement militaire qui s'est transformé en arbitre des secteurs économiques de l'Argentine. Le gouvernement militaire est resté au pouvoir à partir du coup d'Etat du 1976, et jusqu'à décembre 1983.

La politique économique de ce régime militaire a essayé de concentrer l'activité manufacturière dans des secteurs déjà industrialisés. En même temps, on recherchait de nouvelles possibilités d'exportation du secteur agricole traditionnel pour obtenir des devises. On unifiait les types d'échange et les taux d'intérêt dans le secteur, tandis qu'on supprimait les prélèvements sur les exportations. Toutes ces mesures avaient pour but l'augmentation des exportations de matières premières. La production de la région a subi une hausse dans le volume mais la chute relative des prix agricoles engendra une récession économique. La réduction brusque de la quantité de crédits, ainsi que de taux d'intérêt positifs, alors que depuis vingt ans ils étaient nettement négatifs, ont contribué à cette régression.

Une fois surmonté le conflit des Malouines, l'Argentine entre à partir de 1984 dans une nouvelle période démocratique où le modèle idéologique dominant se rapproche des démocraties sociales européennes, notamment celles de l'Allemagne et de la France. Dans cette période, se produit en Argentine comme ailleurs l'étatisation de la dette externe privée. Pour cette raison la dette entraîne une hausse considérable au fur et au mesure que s'accumulent les moratoires et les intérêts. C'est alors qu'on constate une accélération de l'inflation en Argentine. Pendant cette nouvelle étape démocratique, qui commence en 1983, la politique d'ajustement structurel, la dette et les privatisations sont légitimées par la population et par les secteurs politiques.

En ce qui concerne la production agricole, l'année 1985 ouvre une nouvelle période dans l'agriculture pampéenne. La guerre commerciale déclenchée entre la CEE et les Etats Unis définit un contexte très négatif. Les subsides agricoles entraînent une productivité extraordinaire, donc une diminution des prix internationaux. Ceci est nettement préjudiciable aux pays du Tiers-Monde spécialisés dans ce type de production. Les termes de l'échange sont de plus en plus négatifs pour ces pays⁷. Dans ce sens LEON (1991, p.141) signale que « *les avantages comparatifs internationaux de l'Argentine ne sont pas suffisants pour concurrencer dans un marché mondial de*

⁷ Dans le port de Buenos Aires par exemple le prix FOB du blé passe de 221 dollars la tonne en 1975 à 84 dollars en 1985 (LEON. 1991; 140)

plus en plus restrictif, dans la mesure où il se produit une perte d'efficacité et de productivité dans tout le système productif et commercial du pays ». Cependant toute l'agriculture n'est pas en crise. Elle a expérimenté deux processus différents : d'un côté, la chute générale des produits traditionnels (blé, maïs, etc.) et de l'autre côté, l'expansion de secteurs nettement exportateurs (soja, huile de tournesol, etc.).

En conséquence, l'agriculture (et ses acteurs) à donc été divisée en trois parties. D'abord, nous trouvons une agriculture dynamique, celle des anciens *estancieros*. Il s'agit d'exploitations grandes, liées au capital agricole, industriel et financier et à caractère nettement capitaliste. Ici le producteur choisit le type d'investissement selon le taux de profit de tous les secteurs de l'économie (notamment le secteur financier). Ce groupe peut avoir un taux de profit très élevé car il fonctionne avec les groupes exportateurs et de commercialisation de biens et de services agricoles, et peut bénéficier des possibilités du marché.

Un deuxième groupe, assez nombreux est le secteur lié à l'agriculture familiale capitaliste. C'est le groupe le plus dynamique et le plus hétérogène. Cependant, les exploitations de ce type présentent un point en commun : elles ont une productivité très haute et l'agriculture comme activité principale.

Enfin, le dernier groupe est formé par les exploitations familiales avec une faible capacité financière et une quantité de terres insuffisante. Il s'agit de producteurs liés à un mode de production traditionnel, avec un équipement ancien et peu efficace du point de vue productif. Très souvent ils abandonnent l'activité agricole et migrent vers les villes.

2. Quelles transformations territoriales dans les dernières 30 années ?

Les processus de transformation productive et sociale jusqu'ici analysés (changement technique, modernisation des transports et des communications, etc.) ont eu un fort impact sur la région pampéenne, notamment sur la distribution de la population : il se produit une concentration démographique dans certaines zones en contrepartie au dépeuplement d'autres en transformant ainsi les formes d'organisation sociale et productive de ce vaste espace. Cette modification démographique sera analysée au niveau micro régional (Sud-Oues de la Province de Buenos Aires)

Avant de procéder avec cette analyse, il faut d'abord rappeler que l'Argentine est l'un des pays les plus urbanisés de l'Amérique et l'un de ceux qui possèdent le plus fort processus d'urbanisation⁸. La tendance générale à tout le pays est l'augmentation

⁸ On appelle urbanisation à la croissance relative de la population concentrée (en agglomérations de plus de 2000 habitants dans le cas argentin) par rapport à la population totale d'une zone donnée. (Vapnarsky et al. 1989 p. 11).

du pourcentage de population dans les villes, même si dans les 30 dernières années, l'urbanisation tend à se ralentir. La compréhension de ce phénomène général d'urbanisation nous permettra d'analyser la situation dans le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires.

Pour analyser cette transformation territoriale nous focaliseront notre analyse sur neuf *partidos*⁹ du Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires dont les caractéristiques territoriales sont très semblables. Leurs tendances générales et les modèles de comportement démographiques peuvent être utilisées pour comprendre les autres subrégions de la Pampa. Du point de vue méthodologique l'absence de cohérence des différents recensements ne permet pas une analyse démographique détaillée, surtout en ce qui concerne les agglomérations de moins de 2 000 habitants¹⁰.

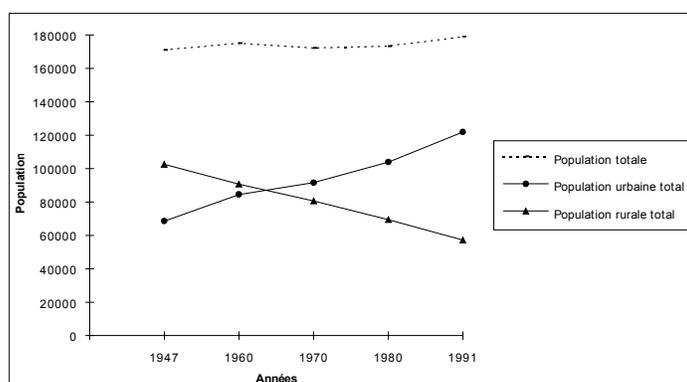


Figure N° 5 : Evolution de la population urbaine (concentrée) et rurale (disperse) dans neuf *partidos* du Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires. Source : INDEC¹¹. 1947, 1960, 1970, 1980 et 1991.

On peut observer sur la figure N° 5 que les variations de l'effectif de population est faible. Par contre, la répartition entre la population rurale et urbaine est très variable. A partir de la décennie 1950, la population rurale (dispersée ou dans des villages de moins de 2 000 habitants) diminue considérablement en faveur de la population urbaine. Vers la moitié de 1960, les populations rurales et urbaines s'équilibrent, pourtant cet équilibre est rompu en faveur de la population urbaine. (Voir figure N° 5).

⁹ **Partido** : La plus petite division administrative de la province de Buenos Aires (dans les autres provinces on dit « département »). Sa dimension étant toutefois plutôt celle d'un canton français.

¹⁰ L'INDEC, appelé « population urbaine » à la population concentrée dans une agglomération de plus de 2 000 habitants. Toute agglomération au dessous de cette quantité est considérée rurale.

¹¹ Instituto Nacional de Estadísticas y censos. Institut Nationale des statistiques et recensements.

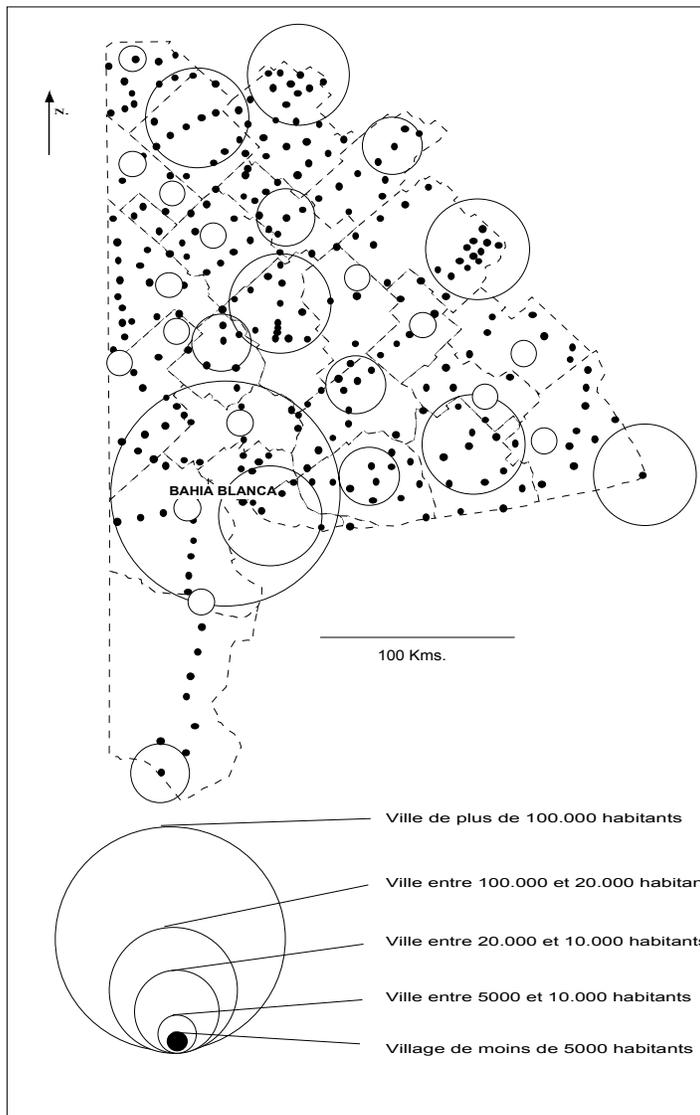


Figure N° 6 : Distribution de la population dans les villes et villages dans le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires. Le diamètre du cercle est fonction de l'effectif de la population. Source : INDEC. 1991.

L'aménagement territorial se trouve donc commandé par les villes à caractère régional, que ce soit du point de vue administratif ou par les biens et les services qu'elles fournissent aux différentes activités productives (en général, agriculture extensive). A ce sujet, la figure N° 6 présente la structure urbaine et des petites agglomérations correspondant à la sixième section électorale comprenant 22 *partidos*. Le tableau N° 4

illustre le processus de changement démographique.

Villes et villages	Croissance	Decroissance	Irrégulières
Moins de 500 habitants			
Erize		X	
Gascon		X	
Arroyo Corto		X	
Dufaur		X	
San German		X	
Azopardo		X	
Aparicio		X	
Curamalal		X	
Villa Arcadia		X	
Villa Ventana		X	
Chasico		X	
Tres Picos		X	

Entre 500 et 1 000 hab..			
Garré			X
San Miguel			X
Espartillar			X
Bordenave		X	
17 de Agosto			X
Goyena		X	
Sierra de la Ventana		X	
El Perdido		X	
Entre 1 000 et 2 000 hab.			
Bonifacion			X
Masa		X	
Saldungaray		X	
Indio Rico		X	
Entre 2 000 et 3 000 hab.			
Guamini			X
Rivera			X
Saavedra		X	
Villa Iris		X	
Cabildo		X	
Oriente			X
Entre 3 000 et 10 000 hab.			
Casbas	X		
Carhue	X		
Puan	X		
Darregueira			X
Torquinst	X		
Plus de 10 000 hab.			
Pigue	X		
Coronel Dorrego	X		
Coronel Pringles	X		
Coronel Suarez	X		
Bahia Blanca	X		

Tableau N° 2 : Tendence d'évolution de la population dans 11 *partidos* du Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires. Source : INDEC. 1970, 1980 et 1991.

Dans le tableau on constate que dans les 20 dernières années les agglomérations de moins de 500 habitants souffrent une décroissance inéluctable et continue. Les possibilités de retenir la population étant très limitées.

Les agglomérations de 500 à 1 000 habitants présentent une situation irrégulière, seulement explicable si on les met en rapport avec leurs aires rurales avoisinantes. Pourtant dans peu de cas on observe une tendance à la croissance du au déplacement des producteurs vers les villes à la recherche d'une meilleure qualité de vie, et des biens et des services qui sont proposés (surtout les écoles). En général, dans cette catégorie, on peut observer aussi une diminution du nombre d'habitants. Dans la catégorie de 1 000 à 2 000 habitants on observe une décroissance générale, avec une irrégularité plus ou moins importante. La catégorie de 2 000 à 3 000 habitants présente

une tendance générale à la diminution de la population, soit avec des variations, soit de façon prononcée dans les 20 dernières années.

Dans la catégorie de 3 000 à 10 000 habitants, il y a trois agglomérations où la population augmente durant les 20 dernières années, mais l'une d'entre elles présente une tendance irrégulière. La situation de ces villes est en général plus aisée, étant donné que leur croissance est plus appuyée sur leur propre vie économique, moins dépendantes de l'agriculture.

L'ensemble de ces résultats montre une plus grande polarisation dans les centres plus peuplés (plus de 3 000 habitants), et une tendance à l'équilibre dans les agglomérations qui ont entre 500 et 1 000 habitants. Ce fait est le résultat d'un ajustement de l'offre et de la demande de biens et de services au niveau régional dans les deux échelons intermédiaires : celui qui a moins de 500 habitants aurait tendance à disparaître et celui qui a entre 1 000 et 3 000 habitants tendrait à avoir une situation d'instabilité dépendante des caractéristiques de l'espace agraire. Finalement, le niveau supérieur à 3 000 habitants agirait de plus en plus comme centre micro régional pour fournir de biens et services à une zone plus large qui comprend les autres agglomérations précédemment mentionnées, remplissant ainsi le rôle des petits villages au début du siècle.

La ville de Bahia Blanca (250 000 habitants) est un cas particulier car elle agit comme centre régional, qui concentre des activités et des services.

En conséquence, le fort processus d'urbanisation dont souffre l'Argentine ne se produit pas seulement au niveau régional, c'est à dire des régions vers la zone métropolitaine, et les grandes villes du pays. Un fort processus migratoire s'observe aussi au niveau local et microregional, un processus plus silencieux mais très important, car il transfère la population de la campagne vers les petites villages, et de celles-ci vers les petites villes, en produisant de cette manière une réorganisation territoriale significatives. Ce fait a des conséquences néfastes pour les villages, car détermine une concentration de l'approvisionnement en biens et services dans les villes et une perte de possibilités de développement des petits centres. Cette réadaptation de la population observée à la campagne et dans les agglomérations de la zone doit être considérée comme un nouveau fonctionnement des activités productives dans l'espace. Cela a entraîné des aménagements successifs qui réorganisent le territoire en fonction des capacités intrinsèques de centre locales en particulier et de la capacité de mobilisation de la population locale.

Ce fait permet de prévoir des déséquilibres territoriaux dans le futur proche, avec une conséquente ré-hiérarchisation des centres peuplés et un changement d'échelle dans leur fonctionnement. Bien évidemment, cette situation amènera tôt ou tard, à une progressive marginalisation et une perte des possibilités de développement

des villages les plus petits, situation qui risque de s'aggraver à moins qu'on ne trouve des solutions concrètes à travers des politiques de développement adéquates. Outre cette situation de marginalisation de certains villages, la disparition de la vie locale dans certaines zones agricoles (surtout dans les aires plus éloignées des villages) définit les traits d'une vraie désertification sociale.

3. En guise de conclusion. Des nouvelles perspectives territoriales pour la Pampa

Tel que nous l'avons observé, une réorganisation territoriale se produit dû à la concentration de la population et le dépeuplement des zones rurales et des petites villages, en conséquence le fonctionnement de la région pampéenne a changé dans les derniers 30 années. Ce qui nous intéresse maintenant est savoir quel sont les tendances d'évolution de la région vers le futur proche, de manière de pouvoir contrôler -dans la mesure que les instruments de aménagement du territoire peuvent-, les processus et le fonctionnement du territoire. Dans cette démarche prospective, nous croyons que trois types de scénarios sont possibles de se produire dans la région.

3.1. Le modèle de concentration ruralo-urbaine polarisée

Un premier scénario possible est celui où les processus en marche, s'intensifient. Une plus grande concentration de la terre se produirait ; beaucoup de producteurs agro-pastoraux faisant faillite, ils vendraient leurs exploitations, généralement, à d'autres producteurs plus dynamiques et plus riches en capital, ou à des personnes de la ville qui cherchent à investir dans la terre¹². Une plus grande intégration de l'espace agricole à la ville aurait lieu. Les conséquences seraient un plus grand dépeuplement rural, dû à la migration des producteurs, et un appauvrissement des relations sociales et de la diversité technique productive de la campagne. Beaucoup de producteurs du village seraient intégrés aux circuits urbains par la mobilité sociale ou par annexion des valeurs qui y sont en vigueur.

Cette concentration de la terre permettrait une plus grande homogénéisation des systèmes et des activités productives, qui tendraient à être contrôlés depuis les villes, à travers un processus technique plus moderne et technicisé. Ceci impliquerait l'existence de véritables entreprises agro-pastorales susceptibles de travailler les exploitations des producteurs qui ont fait faillite et qui seraient entre les mains de

¹² Ce processus n'est pas nouveau, Basualdo et Khavisse ont démontré que depuis les dernières années il se produit, dans la région pampéenne, un processus de concentration de la terre. (Voir Basualdo et Khavisse. *El nuevo poder terrateniente*. 1993.)

propriétaires absentéistes. Ces entreprises agro-pastorales agiraient comme les entreprises de travaux agricoles, sans avoir le caractère familial d'avant, mais en étant de grandes entreprises de travaux agricoles localisées dans les petites et les moyennes villes régionales.

D'un point de vue spatial, ce changement agro-pastoral aurait des conséquences. La diminution de la demande de biens et de services de la part du secteur agro-pastoral (dû au dépeuplement) définirait un affaiblissement de la capacité d'offre d'emplois dans les villages. A cette marginalisation socio-économique par manque de travail s'ajouteraient l'appauvrissement de la vie locale et la dévitalisation liée. Ainsi, une nouvelle restructuration verrait le jour, les gens se concentreraient dans les petites et moyennes villes et abandonneraient les villages où il ne resterait que la population âgée et une population marginale sans capital, sans possibilité de créer une activité productive, capable de réaliser seulement quelques travaux temporaires, instables, pour survivre. Cette tendance n'est pas simplement un modèle pour le futur, elle se manifeste en effet clairement dans la zone de travail retenue avec l'accroissement des villages de plus de 3 000 habitants et la décroissance des autres. Dans ce modèle, les espaces locaux en tant que systèmes spatiaux locaux disparaissent pour faire partie de systèmes spatiaux plus larges d'ordre micro-régional ou régional. Le changement est évidemment un changement d'échelles de l'organisation productive et territoriale tendant à une plus large concentration productive et spatiale et à une constante marginalisation sociale et territoriale pour quelques espaces locaux non compétitifs.

Figure N° 7 : Organisation de l'espace rural dans le « Modèle de concentration ruralo-urbaine polarisée ».

3.2. Le modèle de concentration ruralo-urbaine duale

Le second scénario envisagé découle du scénario précédent. On retrouverait les mêmes phénomènes de concentration de la terre à partir de la faillite et de la disparition de nombreux producteurs agro-pastoraux et du dépeuplement général de la campagne et des villages. La différence fondamentale serait que l'identité locale et la capacité de quelques acteurs locaux pourraient renforcer le rôle des villages et leur maintien dans le temps. Ainsi, les producteurs agricoles seraient les responsables de la vie locale, assumant d'autre part la plus grande dynamique productive de la zone. Ce seraient eux qui travailleraient les exploitations des producteurs qui habitent en ville. Ceci serait dû à deux phénomènes : d'une part, ce sont les producteurs les plus efficaces et les plus dynamiques en termes productif, qui peuvent affronter les crises successives de restructuration du secteur agro-pastoral ; d'autre part, les distances entre

les petites et les moyennes villes rendent antiéconomique le déplacement des grandes entreprises des travaux agricoles jusqu'aux exploitations, c'est pourquoi ces producteurs travaillent leurs terres et ceux des propriétaires absents. La distance jusqu'à ces villes et les possibilités de mener à bien des activités productives rentables sur place évitent l'intégration de ces producteurs aux circuits de relations de la ville, comme cela se passait dans le modèle antérieur.

En termes démographiques, cependant, cela suppose une diminution du nombre d'habitants dans les villages et à la campagne, puisque ceux qui n'ont pas d'emplois doivent obligatoirement partir. Ainsi, au niveau régional, l'espace s'organiserait à partir des villes régionales petites et moyennes, avec de petits villages où il existerait une vie locale moyennement active conduite par les producteurs agricoles familiales.

Figure N° 8 : Organisation de l'espace rural dans le « Modèle de concentration ruralo-urbaine duale ».

3.3. Le modèle d'articulation territoriale et d'endogénéisation du développement

Enfin, à notre avis, il existe un troisième scénario territorial qui peut être avancé et qui peut être considéré aussi comme une hypothèse d'action dans le futur, c'est-à-dire une hypothèse possible d'être construite grâce à l'action volontaire de l'Etat et à la participation de la société civile. Ce modèle se caractérise par la présence de différentes logiques socio-territoriales (producteurs habitants à la campagne, au village et à la ville) articulées entre elles, répondant à des modèles et à des projets de concertation et de développement local. C'est un modèle où la capacité de développement et d'articulation des trois logiques territoriales est favorisée, permettant d'atteindre l'objectif principal de la durabilité productive, le maintien de la population sur place (campagne et village) et la diversité et le développement local.

Ce modèle territorial n'est pas utopique, il existe des éléments qui le fondent et qui justifient la nécessité de créer un projet politique de développement local. Ces éléments que nous avons déjà mentionnés sont :

- le désir de la population de rester sur place dans la campagne et dans les villages,
- la participation active dans la construction du développement local,
- l'émergence de nouveaux acteurs dans le monde rural,
- la recherche constante de nouvelles activités productives et sociales qui permettent de générer de nouvelles possibilités de développement local (Voir figure N° 9).

Figure N° 9 : Organisation de l'espace rural dans le « Modèle d'articulation territoriale et d'endogénéisation du développement ».

Ces trois modèles territoriaux ne sont pas seulement des modèles prospectifs ou des hypothèses d'action mais ils sont aussi des réalités possibles à construire. Comme nous l'avons vu, les premiers modèles sont en cours dans la région : certains villages tendent à décliner en fonction d'une restructuration socio-territoriale, tandis que d'autres vont se maintenir avec leurs fonctions actuelles, même s'ils souffrent des changements dus à la restructuration de l'activité agro-pastorale. Le troisième modèle est un modèle susceptible de se construire dans le futur mais pour cela, la présence effective de l'Etat est nécessaire, spécialement à travers les municipalités.

La construction de chacun de ces scénarios mérite un regard sur le futur, et cela mérite aussi un nouvel travail de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIRE, G. 1985. Les mutations sociales de l'agriculture des années 1960 aux années 1980. Colloque FDGEDA. Gers. février 1985. 3 pp.
- BARSKY, O. ET AL. 1988. La agricultura pampeana. Transformaciones productivas y sociales. Fondo Cultura Económica/IICA/Cisea. Buenos Aires. 415 pp.
- BASUALDO, E. & KHAVISSE, M. 1993. El nuevo poder terrateniente. Ed. Planeta Espejo de la Argentina. Buenos Aires. 374 pp.
- BUSNELLI, J.C. 1992. El agro pampeano. Aportes para su estudio. Ed. Imago Mundi. Buenos Aires. 81 pp.
- BUSTOS CARA, R. 1990. Despoblamiento rural en un área marginal de la región pampeana. En I Simposio Internacional AEP en América Latina. Neuquén, Diciembre 1990. 18 p.
- FINQUELIEVICH, S. & LAURELLI, E. 1990. Innovación tecnológica y reestructuración desigual del territorio: países desarrollados - América Latina. Revista interamericana de planificación. Vol. XXIII N° 89.
- GAIGNARD, R. 1984. La pampa agroexportadora: instrumentos políticos, financieros, comerciales y técnicos de su valorización. Desarrollo Economico Vol. 24 N° 95. pp. 430 - 445
- GAIGNARD, R. 1989. La Pampa Argentina. Ed. Solar. Buenos Aires. 512 pp.
- GIBERTI, H. 1988. Evolución y perspectivas del sector agropecuario argentino. In : *La economía agraria argentina*. XX Congreso internacional de Economía Agraria. Buenos Aires.

- GORENSTEIN, S. 1989. Región Sudoeste de la Provincia de Buenos Aires, evolución y perspectivas. Mimeo. Universidad Nacional del Sur. Tesis de Magister. Bahía Blanca. 237 pp.
- GUTIERREZ, M. 1988. Semillas mejoradas: desarrollo industrial e impacto sobre la producción agrícola. In : *La agricultura pampeana: transformaciones productivas y sociales*. IICA-CISEA. Buenos Aires.
- IANNI, O. 1992. A sociedade global. Ed. Civilização Brasileira. Rio de Janeiro. 191 pp.
- IGLESIAS, E. 1972. Crises agraires du sud-ouest pampéen (1928-1938). Thèse de doctorat UTM-France.
- KAYSER, B. 1983. Le village recomposé. Pour l'analyse du changement social et culturel en milieu rural. Geodoc. Toulouse. Institut de Géographie. UTM. 29 p.
- KAYSER, BERNARD. 1990. La renaissance rurale. Ed. Armand Colin. Paris. 316 pp.
- LEON, C. 1991. El sector agropecuario durante la década de los '80, de la euforia productivista a la crisis de la improvisación. Realidad Económica. N° 99. Buenos Aires.
- MANZANAL, M. 1990. Polarización y pobreza en el agro argentino. Eure. Vol. XVI, N° 49, pp. 51-61. Santiago de Chile.
- MANZANAL, M.; ROFMAN, A. 1991. Las economías regionales de la Argentina. Crisis y políticas de desarrollo. Centro de estudios urbanos y regionales. Buenos Aires.
- MARTINEZ ESTRADA, E. 1991. Radiografía de la Pampa. Colección Archivos - Fondo de Cultura Económica de Argentina. Buenos Aires. 586 pp.
- OBSCHATKO, E. 1986. Transformaciones en la agricultura pampeana y conducta del productor agropecuario. Cisea. Buenos Aires, 1986. 33 pp.
- PRADILLA, E. 1990. Las políticas neoliberales y la cuestión territorial. Revista interamericana de planificación. Vol XXIII N° 90. pp. 77-107.
- SILI, M. 1993. Desarrollo local: entre la realidad y la utopía. Revista Interamericana de planificación. Vol XXVI N° 102-103. pp.63-77.
- SLUTZKY, D. 1975. Aspectos sociales del desarrollo rural en la Argentina. Desarrollo Económico. N° 56.
- TORT, M.I. 1983. Los contratistas de maquinaria agrícola: una modalidad de organización económica del trabajo agrícola en la Pampa Húmeda. CEIL-CONICET. Trabajo N° 11. Buenos Aires. 110 pp.
- VAPNARSKY, C. 1990. El crecimiento urbano en la Argentina. Ed. IIED-GEL. Buenos Aires.